

De Divino

Rienzo

6 Décembre 2025 – 6 décembre 2025

Résumé

Cet ouvrage se donne pour ambition d'aboutir à la nécessité de la véracité de l'Islam en deux temps : d'une part de démontrer l'impératif de l'existence d'un Dieu Unique (*vel Tawhid*, توحيد), et d'autre part de prouver que la révélation faite par le prophète Muhammad ﷺ en l'an 610 de notre ère est authentique et qu'elle en demeure inaltérée.

Table des matières

1	Introduction	1
2	De l'existence de Dieu	2
2.1	Préliminaires métaphysiques	2
2.2	Déduction stricte	2
2.3	Les cinq voies d'Aquinas	3
2.4	Objections	4

1 Introduction

Il est une question souveraine qui, depuis les premiers éveils de la pensée, n'a cessé de diviser les esprits et les cœurs : une question n'admettant que deux sujets irréductibles, le croyant et le non-croyant.

Le non-croyant, dans cette superbe juvénile qui lui tient lieu de vertu cardinale, ne ressent aucune vergogne à proclamer la parfaite vanité des principes et des conséquences de leur symbolisme ; il l'expédie, d'un geste souverain, parmi les reliques d'une crédulité révolue, au nom de cette Raison dont il se pare, avec une hautaine exclusivité, du monopole absolu et incontesté.

C'est alors que, lorsqu'on daigne examiner de près les raisons de ces messieurs, on se retrouve au bord d'un abîme vertigineux de sophismes, où chaque erreur semble plus extravagante que la précédente, comme autant de marches taillées dans le vide. Ils proclament qu'il n'est point de nécessité à Dieu ; soit. Il n'en demeure pas moins que Dieu, Lui, se passerait fort bien de l'homme — ce que ces esprits oublient superbement dans leur belle assurance.

Outre les bienfaits métaphysiques et ontologiques que procure, à elle seule, l'existence de Dieu, il n'est point, à bien y regarder, d'autre hypothèse qui atteigne une semblable cohérence ni qui sache rendre compte du réel avec la même plénitude. Ce constat est laissé à l'intelligence du lecteur, dont l'ouvrage présent se propose de guider la réflexion.

2 De l'existence de Dieu

2.1 Préliminaires métaphysiques

*Définition 1. On appelle **contingent** ce qui peut être ou ne pas être, et qui, étant, n'a point en soi la raison suffisante de son existence.*

*Définition 2. On appelle **nécessaire** l'Être qui ne peut pas ne pas être, et qui possède en soi-même la raison plénier de son existence.*

Axiome 1. Tout ce qui commence à exister a une cause de son existence.

Axiome 2. L'Univers a commencé à exister.

Axiome 3. L'Univers entier, considéré dans sa totalité, est contingent : rien en lui n'exige qu'il soit plutôt que ne pas être.

2.2 Déduction stricte

Théorème 1. L'Univers possède une cause extérieure à lui-même.

Démonstration. Par les axiomes 2 et 1. □

Lemme 1. Une régression infinie actuelle de causes efficientes contingentes est impossible.

Démonstration. Elle supprimerait la raison d'être de chaque membre et, partant, de la série entière, ce qui est *absurde*. □

Corollaire 1. Il existe une cause première non causée.

Démonstration. Par le théorème 1 et le lemme 1. □

Corollaire 2. Cette cause première est un Être nécessaire.

Démonstration. Si elle était contingente, elle requerrait elle-même une cause, *contradiccio ad primam causam*. □

Corollaire 3. Cet Être nécessaire est ce que tous les hommes appellent Dieu.

2.3 Les cinq voies d'Aquinas

Théorème 2 (Via causalitatis). Il existe un Être nécessaire, premier, immobile, éternel, unique : Dieu.

Démonstration. C'est le corollaire de notre démonstration stricte : par le théorème 1 et le lemme 1, il existe une cause première non causée, qui est un Être nécessaire (corollaires 1 et 2). Cette cause première est immuable car tout changement suppose un agent, ce qui mènerait à l'infini ou à une cause première immobile. \square

Théorème 3 (Via contingentiae mundi — ex possibili et necessario). Tout contingent requiert un Être nécessaire par soi pour fonder son existence actuelle. Or l'Univers est contingent. Donc cet Être nécessaire existe.

Démonstration. Par l'axiome 3, l'Univers est contingent. Supposer que tous les êtres de l'Univers sont contingents implique qu'aucun d'eux n'existe par soi. Donc il existe nécessairement un Être qui existe par soi, nécessaire par essence, qui fonde l'existence actuelle de tous les contingents. \square

Théorème 4 (Via graduum perfectionis). Toute chose n'ayant un degrès de perfection que relatif aux choses qui sont, il existe nécessairement un degrès absolu auquel se ramène toute mesure. Ce degrès maximal est Dieu.

Démonstration. Les créatures manifestent l'être, la vie, l'intelligence à des degrés hiérarchisés. Or, ce qui est plus ou moins parfait se mesure par rapport à ce qui est parfait de manière absolue. Il existe donc nécessairement une perfection maximale et sans limites, source de toutes les perfections partielles. C'est Dieu. \square

Théorème 5 (Via finis). L'ordre admirable et la finalité constante des êtres dépourvus d'intelligence exigent une Intelligence ordonnatrice suprême.

Démonstration. Les êtres sans intelligence agissent en vue d'une fin : les corps célestes ont des orbites, les vivants tendent à leur conservation et leur perpétuation. Or, ce qui ne possède pas l'intelligence ne peut tendre à une fin que s'il est ordonné par une Intelligence. Donc il existe une Intelligence suprême qui ordonne toutes choses selon des fins : Dieu. \square

Théorème 6 (Via motus). Rien ne passe de la puissance à l'acte sans un être déjà en acte. La série des moteurs mus ne peut procéder à l'infini. Il existe donc un Premier Moteur immobile : Dieu.

Démonstration. Tout ce qui se meut est mû par un autre (car ce qui est en puissance ne peut se mouvoir soi-même). Or une série de moteurs mus ne peut procéder à l'infini : il faut arriver à un Premier Moteur qui meut sans être mû, qui est immuable. Ce Premier Moteur immobile est Dieu, acte pur sans aucune potentialité. \square

2.4 Objections

Objection 1 (Multivers). « *Notre univers n'est qu'un parmi une infinité ; le réglage fin s'explique par sélection anthropique.* »

Contradiccio 1. *Le multivers, s'il existe, reste contingent et fini dans le passé (cf. théorème de Borde-Guth-Vilenkin). La question de sa cause n'est que reculée, non supprimée.*

Objection 2 (Univers éternel). « *L'Univers n'a pas de commencement.* »

Contradiccio 2. *Un passé éternel impliquerait une infinité actuelle traversée, ce qui est impossible (cf. lemme 1).*

Objection 3 (« Qui a causé Dieu ? »).

Contradiccio 3. *La question ne vaut que pour les êtres contingents. Dieu est l'Être nécessaire par essence ; il est sa propre cause d'être (causa sui dans l'ordre ontologique).*

Objection 4 (Hasard suffisant). « *Le réglage fin relève du hasard.* »

Contradiccio 4. *La probabilité est si infime qu'elle excède toute mesure raisonnable ; poser le hasard comme explication revient à renoncer à toute intelligibilité.*